AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Parangon des joyeuses inventionsCollectionÉdition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - GortItem[1554_Par_Gort] 126 Or suis je doncq' demeuré le vaincueur

[1554_Par_Gort] 126 Or suis je doncq' demeuré le vaincueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièceRencontre de deux Amants, par S. R. Incipit non moderniséOr suis je doncq' demeuré le vaincueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[1554 TJI Grou] 127 Or suis-je doncg' demeuré le vaincueur

Collection Édition: 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[1568c TJI Bon] 166 Or suis je donc demeuré le vaincueur

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[1556c TJI Denise] 123 Or suis-je donc demeuré le vaincueur

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[1550 Tradlatfr Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireDu Gort, Robert
Date1554
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955
Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

{E7v}Or suis je doncg' demeuré le vaincueur Apres avoir contre le chaste coeur De ma deesse assaye maints alarmes Douteusement mes souciz pleurs, & larmes, Que contre moy Venus trop courousseée (Pour mon amour aux Muses adressée) Avoit brassez y ont fait tel effort, Que j'ay vaincu mon avantureux sort : Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse, Par trait de temps la roche dure, & creuse, J'ay par mes pleurs amolly la durté Du jeune cueur aymant virginité. Et toutes fois ne vous estonnez pas S'en me voyant si pres de mon trespas Pour me sauver en fin elle a soufferte D'un peu d'honneur je ne scay quelle perte : Sans point de doute on n'avoit esperance Que de ma mort n'eust este l'assurance De trouver fin a mon mal miserable Mais quelle fin sa grace pitoyable.

Lors me faisoient les maulx que j'endurois Trouver meilleur le bien que j'esperois Comme la faim crue par la demeure, Fait ressembler la viande meilleure. I'ay ce pendant un enfant qui m'appelle, Je dy l'enfant c'est Mercure fidelle, Leguel me dit : Amy trop langoureux Vien accomplir ton désir amoureux. {E8r}M'amve estoit au secret cabinet D'un tresplaisant & riche jardinet, Trop mieux remply de graces, & douceurs, Oue le verger des Hesperides sœurs. La leurs chez verdz courboient de tous costez Les Saux branchuz, par bon ordre plantez, Qui estendoient leurs umbres verdoyantes Comme en un champ les pavillons & tentes. Le vif ruisseau d'une fontaine clere. Et le long fil d'une grosse riviere,

Qui plus qu'argent en coulant reluisoient Des deux costez la closture en faisoient, Non long de la au joly verd bocage Diz mil oyseaux de chanter faisoient rage, Si qu'ilz sembloit accorder leurs chansons Aux cleres eaux & leurs argentins sons. Les joyeux chants des accordans oyseaux, Et le doux bruit des murmurans ruisseaux Mamies avoient de se coucher contrainte Sus l'herbe fraische & diversement painte. Quand je la vy en ce point estendue Et a sommeil par sa doulceur rendue Contente fut (car je ne povois mieux) Tant seulement de repaistre mes yeux. Or pris je doncq' en sa beauté pasture, Et au plaisant ouvrage de nature Qui la dedans produisoit tant de fleurs, Faisant mes yeux d'infinies couleurs. {E8v}Puis tant d'oyseaux de chanter s'eforcoient Que de leurs sons tout le lieu remplissoient, Car il sembloit que chascun volust faire Chose qui peult au nouveau juge plaire. Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie eureuse, Tout estoit plein d'odeur délicieuse Tant y avoit de belles viollettes En tous endroitz & de choses doucettes En tout cela grand plaisir y avoit, Mais un plaisir qui chacun jour se void.

O combien plus de joye me donna Quand le somme il m'amye habandonna : Je vouldrois bien a chascun départir La volupté que j'y ay peu sentir, Mais mon esprit ravi lors de plaisance A peine en peult avoir la souvenance. Et ce récit a ma langue est a faire Laquelle encor ne scauroit satisfaire A exprimer l'heur qu'elle savoura Et comment doncg' le bien d'aultruy dira. N'imphes icy vueillez doncg' accourir Pour ma mémoire au besoing secourir : Car quand ce bien ainsi se departoit Parmy les eaux mainte herbe nous portoit. Ce qui avint, certes (Dames) vous vistes, Peult estre aussi que non tout : mais si fistes Vous vistes tout, au moins tout : ce que honte Nous a permis & en scavez le conte. {F1r}Qand [[Quand]] le sommeil eust delaissé m'amye D'une voix foible, & guasi endormie, Incontinent elle s'escrie ainsi: Helas amy que n'estes vous icy? Car pres de soy alors ne me cuidoit

Et plaignant ses deux bras estendoit Que je receu, & sa force esgarée Luy fut par moy rendue, & restaurée. Adoncq' ses yeulx qu'a ouvrir commenca Si vivement, vers moy elle adressa, Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand lueur des siens Si que mes yeulx de sa veue empeschez Dedans les siens demeurerent fichez. Ou sont ceulx la qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy l'eussent? Ouvrant adoncq' sa tant aymée bouche Est ce bien vous, dist elle, que je touche? Est ce bien vous mon seul bien, & désir, Qu'en ce doulx jour j'embrasse a mon plaisir? Et de ce pas, chanta de sa facon Une allegante & bien belle chanson, Qu'aucunesfoys a part elle chantoit, Quand par amours tristement lamentoit. Cruelle peur de faulx bruitz mal semez, Pourquoy noz biens en plaisirs consommez Empesches tu? Amour de tout vaincueur Vaincra il point ta mortelle rigueur? {F1v}Si fera si, c'est un trop puissant dieu Or donne donc a sa puissance lieu Crainte abusant du fol peuple les yeulx, Car il ne fault mener la guerre aux dieux. Voilà le sens que sa chanson portoit Que de tel son & grâce elle chantoit, Que faict au bord de sa rivière un Cygne Lequel sa mort, en chantant, predestine. Au plaisant son de l'angelique vois Firent silence, & fontaines, & boys De la au tour : & le semblable firent Incontinent les Nymphes qui louyrent. L'oyant chanter, mes oreilles levay Mais aussi tost estonne me trouvay Qui tournera, toutesfoys a merveilles Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Ce temps pendant que la belle attendois Et de sa bouche a peu pres dependois De descouvrir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur, dont elle fut atainte. Pas n'eust si tost descouvert sa poictrine Que l'on eust dit un odeur tresdivine D'encens, de myrrhe, & de celeste basme Yssu du sain que desnua ma dame. S'en moy y eut lors de sens quelque reste Il fut perdu par cest odeur celeste. Et en est il encor un qui s'estonne Qu'un si grand heu eust ravy ma personne?

{F2r}Lors je la prens, & l'embrasse a mon ayse, Et de son gre, doulcement je la baise : Mais noz baisers receuz, & presentez, Estoient confitz en mille voluptez. O quel plaisir de recueillir, & prendre L'heureuse fleur de ceste alcine tendre, Qu'en respirant la bouche gracieuse Faict departir d'une dame amoureuse. Tout aussi tost de moy furent absens Par ce plaisir, le surplus de mes sens : Et ne doibt on en rien trouver estrange Que tant de biens ayent de moy faict change. Or ce pendant que noz bouches vermeilles Conjointes sont de voluptez pareilles S'entrebaisans, & confondans ensemble Les deux espritz, que le corps desassemble. Je sens, hélas : hélas soubdainement Mes membres pris, je ne scay quellement D'une fureur secrette, & incongneue, Et qui jamais ne m'estoit advenue. Telle fureur (ainsi comme je croy) Sentoit aussi m'amye comme moy, Laquelle en foy tant de doulce force eust Que doulcement la surprit & deceut : Mais quelque embusche, & secrette surprise Vous adressa, pourquoy feustes vous prise. Pensez-vous bien que j'eusse peu avoir Assez d'esprit, lors pour vous decepvoir? {F2v}Si par dessus les baisers non contez J'ay pris de vous le point dont vous doutez : Ce n'est pas moy, car trop estois surpris, Ce n'est pas moy, c'est amour qui la pris : Pardonnez doncg' au Dieu qui les ravit Ou a celuy que sa fureur suyvit : Car vous scavez que vous plus qu'autre chose De ma fureur alors fustes la cause. Je baisois doncq' m'amye doulcement, Et elle moy, avant finablement Que noz deux corps, alliez de tous poinctz Furent ensemble, à leur grand desplaisir joinctz : Si gu'en estans mes membres desireux Uniz aux siens, se sentoient bien eureux. Les siens aussi de rencontres pareilles S'esjouyssoient, & plaisoient à merveilles. Que pensez vous que devint lors mon ame? Elle cerchoit pour entrer à ma dame Quelque sentier, & tant estoit surprise Que long temps fut sus mes lebvres assise. De sens aucun, retenue n'estoit, Et sa prison liberté luy prestoit : Parquoy soubdain à son plaisir alla,

Et vers ma dame, & son ame volla. Vrays amoureux, je dy vous, en effect Qui savourez de l'amour l'heur parfaict. Vous scavez bien, & ceulx pouvez scavoir Combien de joye elles peuvent avoir : {F3r}Car s'ainsi est que deux corps assemblez Recovvent tant de plaisirs redoublez. Combien prendront de joye, & volupté, Les deux espritz conjointz en liberté. Je croy pour vray que les Dieux, & deesses, Sentent au ciel de pareilles liesses : Et leur Nectar, & Ambrosie aussi N'est aultre cas que ce plaisir icy, D'aulcun soucy jamais ne se trister, Mais toute joye en soymesme porter : Tout ce qui est estimer ce seul bien Et le surplus, sans cela, n'estre rien. S'esbahit on si par mortelle guerre Au feu & sang, on void parmy la terre Se travailler meintz corps, & bons espritz, Pour parvenir a si grand & hault pris. Amour adonc veu ce ravissement Usa de grace à nous également, Et ne voulut que nostre grand plaisance Finist au jour propre de sa naissance : Car par amour, mon ame, de la sienne Estoit ravie, & elle de la mienne Sans point doubter d'elle, chascune alors Eust delaissé son inutile corps. Tost eust Amour esveillez, & remis Noz sens, quasi yvres, & endormis: Car chascune ame en ce point rencontrée Il commanda en son corps faire entrée. {F3v}En son corps doncg alors entra chascune Qui luy sembla prison fort importune. Tant luy estoit plaisante la maniere De l'assemblée, en la fureur premiere. L'œil desiroit ceste amyable face, L'oreille aussi ce chant de bonne grace : Et les nazeaux ce basme soubhaitoient, Bouches, & bras, l'un l'autre regretoient : La couleur blanche estoit noire a mes yeulx Tout plaisant son me sembloit envieux. Toutes odeurs me sentoient toute ordure, Tous doux amer, la chose molle dure. Finablement ce que mon corps aymoit Au paravant, & mon cueur estimoit Fut tout autant hay, & desprisé, Comme il estoit desiré, & prisé: Qui n'eust alors enduré grand tourment De voir perir le fruit en un moment

De ses labeurs : mais qu'est ce qui pourroit Plaire a un cueur, qui si fasché seroit : Soucy, travail, pleur, & dueil infiny Vous avez tout commencé, & finy : Que par malheur ne soit un jour deffaict, Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict. Voyla la joye, & le plaisir humain, C'est le lien que la mortelle main Traine tousjours le long de ceste vie A tristes maulx, & douleurs asservie. Forme poétiqueDistiques

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 126 Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]] FoliotationE7r, E7v, E8r, E8v, F1r, F1v, F2r, F2v, F3r, F3v Présentation typo-iconographiqueIllustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par <u>Équipe Joyeuses Inventions</u> Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021